

LA RETRAITE RUSSE S'EST ARRÊTÉE SUR LE SERETH

EXCELSIOR

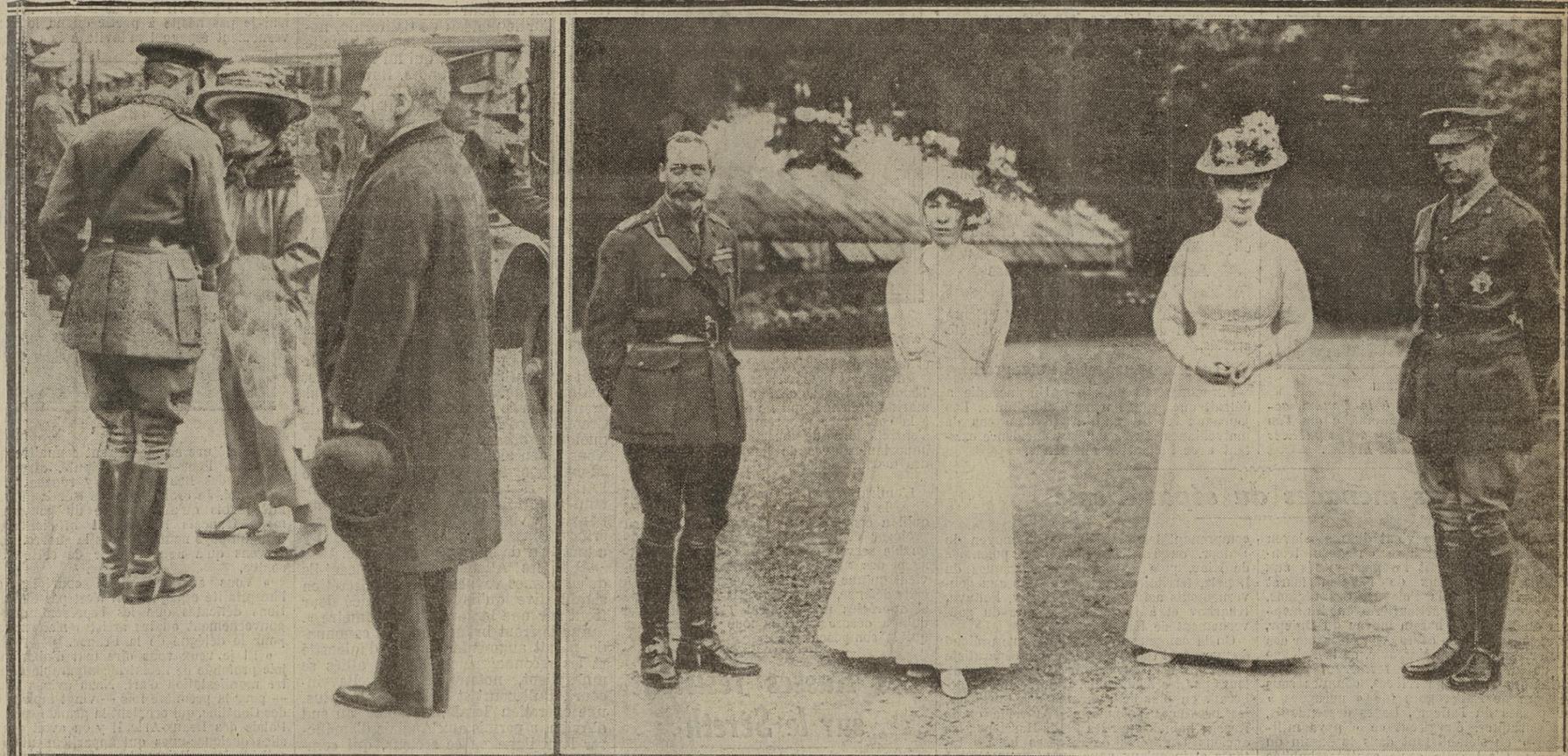
Mardi
24
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens - Tél. - Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. — N° 2.443. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

RÉCEPTIONS DES SOUVERAINS ANGLAIS PRÈS DU FRONT



LE ROI GEORGE RECEVANT M^{me} POINCARE. — LES SOUVERAINS ANGLAIS ET BELGES. — M. ET M^{me} POINCARE CHEZ LE ROI ET LA REINE D'ANGLETERRE

Durant le séjour qu'ils ont fait dans la zone des armées britanniques, les souverains anglais se sont rencontrés, d'une part, avec le Président de la République et M^{me} Poincaré, d'autre part, avec le roi et la reine des Belges. Voici trois instantanés de ces entrevues :

1^o Le roi George V recevant M^{me} Poincaré; 2^o Le roi George, la reine Elizabeth, la reine Mary, le roi Albert; 3^o De gauche à droite : M. et M^{me} Poincaré, le roi George V, la reine Mary. Derrière : le prince de Galles, sir Francis Bertie et le maréchal Douglas Haig

LE SOVIET RUSSE DONNE PLEINS POUVOIRS AU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Il s'agit de sauver la Patrie en danger

PETROGRAD, 23 juillet. — Les ministres socialistes ont remis à leurs collègues un ultimatum qui comporte la proclamation de la République, des mesures énergiques pour empêcher la contre-révolution et la démission des généraux déloyaux. — (Radio.)

PETROGRAD, 23 juillet. — Le conseil des délégués des ouvriers et soldats et le conseil des délégués des paysans, réunis en



M. ALEXINSKI

ancien député socialiste à la Douma, actuellement membre du Soviet, à qui l'on doit les révélations que nous avons publiées sur la trahison de Lenine.

séance de nuit, ont voté une résolution reconnaissant que le pays est menacé, déclarant l'Etat et la Révolution en danger, proclamant le gouvernement provisoire gouvernement de Salut de la Révolution et, par suite, lui accordant le pouvoir illimité de rétablir l'ordre public. (Havas.)

Lenine se tiendrait à la disposition de la justice

PETROGRAD, 23 juillet. — L'enquête concernant Lenine et ses acolytes se développe rigoureusement. On ne fera aucune exception : les arrestations seront complètes. Il est aujourd'hui démontré que Kriassoff, l'organisateur de la démonstration armée du 18 juin, est un simple criminel de droit commun.

Kameneff est toujours à l'état-major en état d'arrestation, les soldats du régiment Préobrajensky menaçant de le lyncher s'il était remis en liberté.

Selon certaines informations, Lenine se serait réfugié en Finlande chez Bonche, brounevitch, ami intime de Raspoutine.

Mais les journaux le croient plutôt réfugié à Cronstadt, et ils annoncent que Lenine aurait informé la justice qu'il se tient à sa disposition.

Arrestation des rédacteurs de la « Pravda »

PETROGRAD, 23 juillet. — Les rédacteurs du journal de Lenine, la Pravda, ont été arrêtés.

Incendie suspect à Petrograd

PETROGRAD, 23 juillet. — Un incendie a détruit une grande usine d'aluminium. Les journaux croient qu'il s'agit d'un cas de malveillance et relèvent la coïncidence existant avec l'offensive allemande.

Les menaces du séparatisme

Le nom d'Ukraine vient du mot slavon *Oukraina*, qui veut dire « régions frontalières » et désignait les pays situés aux confins méridionaux de l'ancien tsarat moscovite et de la Pologne. Ces régions, comprenant plus particulièrement les steppes du Don et le bassin moyen du Dniepr, furent peuplées, au cours des siècles, par des ressortissants de la Moscovie, de la Pologne et de la Lithuanie qui formèrent par la suite des tribus guerrières, connues sous le nom de Zaporogues (de « porogues » ou passes du Dniepr). Leurs descendants, les Cosaques, émigrèrent ce « pays militaire » en s'établissant dans le bassin du Donetz. C'est cette seule contrée, habitée par les cosaques, qui peut à juste titre être nommée l'Ukraine.

Les cosaques sont donc les vrais Ukrainiens. Quant au vaste territoire que les séparatistes désignent aujourd'hui sous le nom d'Ukraine et qui doit s'étendre, selon eux, « des Carpates au Caucase », la plus grande partie se nomme en réalité *Malorossia* ou Petite Russie et fut de tout temps habitée par une branche de la race

compréhendant les pays du bassin moyen du Dniepr, ou l'ancienne voïvodie polonaise de Kiev, puis la région des cosaques du Donetz, territoires correspondants aux gouvernements actuels de Tchernigov, Poltava, Kharkov et à la partie moyenne du gouvernement de Kiev.

On la comparera à l'étendue que prétend donner à l'Ukraine un parti séparatiste plus ambitieux que nombreux, poussé d'ailleurs par les Allemands, étendue qui engloberait, en plus de l'Ukraine des Cosaques, les provinces polonaises d'Autriche et de Russie, habitées par les Petits-Russiens ; les anciens territoires de divers hordes tartares et jusqu'aux pays ayant appartenu à des peuplades caucasiennes et encore habités par elles.

Il n'empêche que l'actuelle « Rada » ukrainienne, qui s'est formée de sa propre autorité, sans avoir consulté les populations hétéroclites que nous venons d'énumérer, vient de proclamer l'autonomie de son Ukraine et de nommer un gouvernement provisoire.

Il en est de même de la Finlande. Du moins celle-ci constitue-t-elle un Etat aux



russe ayant la même langue et la même religion que les Grands-Russiens. Le reste du territoire réclamé par les séparatistes ukrainiens avait été conquis par les tsars de la Moscovie et de la Russie impériale sur les Turcs, Tatars et autres peuplades mongoïques. On se rendra compte, d'après la carte que nous publions, de l'étendue véritable de l'Ukraine proprement dite, telle qu'elle subsistait à la fin du dix-septième siècle,

limites bien définies, avec une population finnoise homogène et ayant eu, durant des siècles, une existence propre. En outre, le grand-duché de Finlande, réuni à la Russie en vertu du traité du 17 septembre 1809, conservait sa pleine autonomie, ayant sa diète, ses lois fondamentales, son administration, sa monnaie, sa douane, etc., le lien entre elle et la Russie n'existant que du fait que le pouvoir personnel du grand-duc passa à l'empereur de Russie. — H.-K.

LA CONFÉRENCE DE PARIS VA S'OUVRIRE DEMAIN

M. Sonnino et la mission italienne arrivent ce matin

M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, doit arriver ce matin à Paris. On sait qu'il va représenter son gouvernement à la conférence interalliée qui se réunira demain 25 juillet.

M. Sonnino est accompagné du général Cadorna, généralissime italien ; de M. di Martino, directeur général de la Consulta,



AMIRAL THAON DE REVEL chef d'état-major de la marine italienne

et de M. de Morsier, secrétaire particulier. En même temps arrivera à Paris l'amiral Thaon di Revel, chef d'état-major de la marine italienne, qui ne doit pas participer à la conférence proprement dite, mais qui s'entretiendra de questions navales fort importantes avec de hautes personnalités des marines alliées.

L'amiral Thaon di Revel est, si l'on peut dire, le « Cadorna » de la flotte italienne, qu'il a complètement réorganisée, et a su protéger Venise par la création d'un remarquable service de défense contre les incursions des avions autrichiens. On se souvient qu'une escadrille française coopéra à cette défense, et ses services ont même été si appréciés par l'amiral Thaon di Revel qu'il a décoré presque tous les aviateurs qui la composent.

Les Russes résistent sur le Sereth

ILS ATTAQUENT AVEC SUCCÈS VERS VILNA

Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui du front russe montrent que, comme nous l'avons cessé de le dire, ou d'essayer de le dire ici, il n'y avait lieu de désespérer ni de la situation, ni du moral de l'armée de nos alliés.

En Galicie, le mouvement de retraite de la onzième armée s'est arrêté sur le Sereth, c'est-à-dire sur la ligne de départ de l'offensive du général Broussiloff en juin 1916. Entre Zolotze et Tarnopol, les Austro-Allemands sont tenus en respect et on ne signale qu'une vive fusillade.

Ne pouvant plus avancer vers l'est, ils essayent d'élargir au sud le coin qu'ils viennent d'enfoncer dans les lignes russes. C'est pourquoi ils ont violemment bombardé les positions russes de Berezo-vizza, au sud de Tarnopol, c'est-à-dire au tournant de leur nouveau front, en même temps qu'ils exerçaient une vigoureuse pression plus à l'ouest, dans les hautes vallées de la Strypa, du Koropetz, de la Ziota Lipa et de la Naraiouka. La septième armée a cédé un peu de terrain, moins par suite de cet effort que volontairement, pour ne pas se trouver trop exposée aux attaques latérales.

La manœuvre s'est effectuée en bon ordre, sous la protection des arrières-gardes, et sans laisser à l'ennemi ni prisonniers ni butin. Les villages de Nastassou, sur un affluent de droite du Sereth, de Ioutinovka, sur le Koropetz, et de Slavintine, sur un affluent de la Naraiouka, ont été abandonnés, de telle sorte que la ligne russe passe à une vingtaine de kilomètres au sud de Brzezany, mais en avant de Podhaitze et de Halicz.

Quand les Allemands annoncent dans leurs dépêches que les Russes reculent jusqu'au Dniester, ou même jusqu'aux Carpates, ils emploient donc une figure de rhétorique qui n'a aucun rapport avec la vérité.

Par contre, nos alliés ont exécuté avec succès une vigoureuse offensive au sud de la voie ferrée de Minsk à Vilna, et occupé une partie de la première position ennemie près du bourg de Boromy, à l'ouest de Krevo, sur la route d'Ochmiane. Un bombardement intense avait détruit sur de larges étendues les réseaux de fils de fer et les abris ; l'avance, sur certains points, a été de trois kilomètres ; plus de mille prisonniers, appartenant à des unités de la dixième armée allemande, ont été capturés. Ce succès pourra-t-il s'étendre ? Nous ne le savons pas encore. Mais l'ennemi, qui, récemment, envoyait la 6^e division de la garde prussienne de Vilna à Dolina, se trouve dès maintenant obligé de maintenir toutes ses forces disponibles dans cette région, au lieu de continuer à y prélever des renforts. C'est un premier résultat, fort appréciable dans les circonstances actuelles.

Jean VILLARS.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 Rue de Rivoli, 53 PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE BILAN DE LA BATAILLE AU NORD DE CRAONNE

Le résultat n'en correspond pas — tant s'en faut — à l'effort de l'ennemi

L'offensive que les Allemands viennent de prononcer contre nos positions en avant de Craonne est la plus importante de toutes celles qu'ils ont tentées, soit au nord de l'Aisne, soit en Champagne, pour nous reprendre le terrain gagné par nos attaques du 16 et du 17 avril, du 4 et du 22 mai.

Les assauts se sont succédés, sans autre interruption que de brefs et violents bombardements, durant trente-six heures. Ils ont eu pour effet de nous faire perdre, sur le plateau de Californie, notre tranchée de première ligne, et sur le plateau des Casemates, qui lui fait suite, quelques éléments avancés. Sur le premier de ces plateaux, nous gardons toute la tranchée de soutien dont l'ennemi, malgré des efforts vigoureux et répétés, n'a pu nous déloger. Sur le second, après avoir pris pied dans la tranchée de première ligne, il en a été presque entièrement rejeté par nos contre-attaques.

La résistance héroïque de nos troupes a donc privé une fois de plus le prince impérial de la victoire qu'il cherchait. C'est un genre de déceptions qu'il connaît : les souvenirs de Verdun sont encore présents à toutes les mémoires. Ce n'est pas pour les Allemands un avantage notable que de s'être accrochés au rebord des deux plateaux, puisque nous restons établis sur le faite.

La situation redevient ainsi ce qu'elle était du 4 au 22 mai. Nous étions alors, comme aujourd'hui, maîtres de la plus grande partie du terrain en avant de Craonne. Les Allemands tenaient encore quelques observatoires vers le nord. Nous les en avons délogés d'un coup, le 22 mai, pour les rejeter dans la vallée de l'Ailette. Non seulement le résultat obtenu cette fois est faible, si on le compare à la vigueur de l'effort et aux sacrifices consentis par l'ennemi, mais il y a tout lieu de le croire temporaire.

Aussi les Allemands n'annoncent-ils qu'en termes vagues et d'une discrétion significative qu'ils ont « avancé leur front sur une largeur d'un kilomètre ». Sur le front britannique, la canonnade paraît augmenter encore d'intensité et les reconnaissances de nos alliés se multiplient, notamment vers Havrincourt, Bullecourt et Hollebeke. De plus, une opération locale, exécutée au sud d'Avion, a permis aux Anglais d'améliorer leur ligne en ce secteur, qui commande la position de Lens, et de faire un certain nombre de prisonniers.

L'empereur d'Autriche sur le front russe

BALE, 23 juillet. — On mande de Lemberg à la date de ce jour :

L'empereur Charles a visité le front oriental, accompagné par le ministre des Affaires étrangères, le comte Czernin et par le chef d'état-major général.

L'empereur a entendu un rapport du général Boshm-Ermolli sur la situation militaire et a visité ensuite le quartier général actuel du prince Léopold de Bavière.

LE SIAM DECLARE LA GUERRE A L'ALLEMAGNE

LONDRES, 23 juillet. — Le gouvernement siamois a publié hier un décret déclarant la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche. Les représentants des puissances centrales recevront incessamment leurs passeports. Des mesures ont été prises aussitôt en vue de faire interner les sujets ennemis dans un hôpital de Bangkok, et une surveillance a été établie autour des établissements austro-allemands.

D'autre part, les autorités royales ont procédé à la saisie des navires ennemis stationnés dans le port.

Dès la déclaration de guerre, de nombreux Allemands vinrent se fixer au Siam où ils ont fondé de véritables foyers de propagande. Ils dépêchèrent des agents en Birmanie pour travailler contre l'Angleterre et dans les Etats du Laos pour travailler contre la France. Souvent leur propagande prit le caractère d'une agression contre le gouvernement siamois en brisant à celui-ci des embarras nombreux afin de l'empêcher d'intervenir dans la guerre.

Le Siam, qui avait déjà réagi contre ces manœuvres en sévissant contre un consul allemand, y met fin radicalement en expulsant le personnel des légations allemande et austro-hongroise, ainsi qu'en internant les ressortissants de ces deux puissances.

L'Allemagne perd ainsi un des derniers points d'appui qu'elle possédait encore en Extrême-Orient. Ses nationaux ne peuvent plus continuer leur activité qu'au delà de la péninsule malaise, dans les îles hollandaises de la Sonde, où l'on sait que le gouvernement des Pays-Bas n'a pas toujours eu à se louer d'eux.

CE QUE M. DALIMIER RAPPORTE D'ESPAGNE

Un beau triomphe de l'art français et des sympathies françaises

On sait que M. Dalimier, le distingué sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, est rentré récemment d'Espagne, où il était allé inaugurer l'exposition de Barcelone.

M. Dalimier, auquel nous demandions ses impressions d'Espagne, qui ne pouvaient manquer d'être du plus haut intérêt, à plus d'un titre, a bien voulu nous répondre en ces termes :

— Mes impressions ? Mais elles sont excellentes. Je savais que notre exposition de Barcelone avait eu un plein succès et j'avais le plus vif désir de la visiter. Aussi n'ai-je pas hésité à partir quand le gouvernement espagnol m'invita à la cérémonie.



M. DALIMIER

Le jour de clôture en me faisant connaître que le comte Pena-Ramiro, député, directeur général des Beaux-Arts, s'y rencontrerait avec moi. Je crois bien que c'était la première fois qu'un membre du gouvernement français se rendait officiellement dans un pays neutre depuis la guerre. Nous n'avons qu'à nous réjouir de cette rencontre.

« Vous savez combien courtoise est l'hospitalité espagnole. Il n'est pas d'attentions délicates que les représentants du gouvernement ou les artistes n'aient eues pour le délégué de la France.

« Et je veux vous dire tout d'abord ma joie profonde de l'éclat incomparable de notre manifestation d'art. Nous avions réuni — pour la première fois — vingt tapisseries de Gobelin, qui ornent la grande salle du Palais des Beaux-Arts. Il y en avait parmi elles quelques-unes qui appartiennent à la cathédrale de Reims et que nous avions pu au mois d'août 1914, enlever heureusement. Paris même n'a pas encore vu un pareil ensemble. Dans les différentes salles, les trois salons français, avec leurs tendances personnelles, étaient représentés par les noms les plus illustres de l'art français.

« Il ne m'appartient pas de décerner des prix, mais je suis fier de dire que, comme à San-Francisco hier, comme à Buenos-Ayres en ce moment, nous avons affirmé que, même en ces heures douloureuses, nous maintenons la réputation artistique de notre pays.

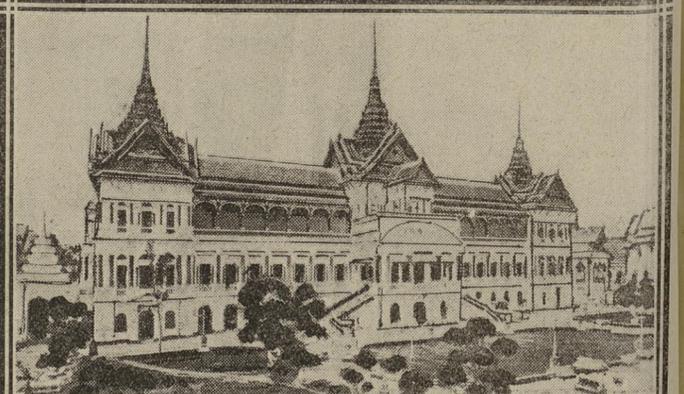
— N'avez-vous pas échangé des discours avec les personnalités espagnoles ?

— Oui, nous avons parlé, beaucoup.



MAHA VAJIRAVUDH OHRA MONGKUT CHAO roi de Siam

qui pendant trente ans environ s'est acquittée avec succès de nombreuses missions en Extrême-Orient.]



LE PALAIS ROYAL DE BANGKOK

5 HEURES DU MATIN

DERNIERE HEURE

5 HEURES DU MATIN

parlé même et, plus nous parlions, plus le ton des discours devenait cordial...

Nous souffrons, nous saignons, leur a-t-il dit. Nous avons vu mourir héroïquement une grande partie de la jeunesse de nos écoles...

« Ai-je besoin de vous dire combien j'ai été heureux de sentir l'effet de ces paroles, et des acclamations qui les accueillirent... »

Certes, je veux continuer nos manifestations d'art à l'étranger. L'accueil fait à l'Opéra et à l'Opéra-Comique en Italie, à la Comédie et à l'Opéra de la Société des Concerts en Suisse...

Les orphelins de la guerre à la Chambre

Treize des articles du projet adopté par le Sénat sur les Pupilles de la nation ont encore été adoptés hier par la Chambre.

Tres nettement, nous l'avons dit, M. René Viviani, garde des Sceaux, et M. Léon Bérard, rapporteur de la commission de l'enseignement, demandent à la Chambre de ne pas renvoyer les imperfections du texte du Sénat et de le voter sans modification...

Efforts vains, du reste : comme elle l'avait fait samedi, la Chambre a écarté tous les amendements.

Un des principaux, de M. Aristide Prat, avait pour objet de rattacher l'Office national des Pupilles de la nation au ministère de la Justice plutôt qu'à celui de l'Instruction publique.

Depuis la Séparation, répondit en substance M. Viviani, aucun culte n'est reconnu par l'Etat. Nous ne pouvons en reconnaître subrepticement par l'admission, dans l'Office national, de plusieurs de leurs membres.

Elle aborde cet après-midi l'article 22. Léopold BLOND.

Boire aux repas Vittel-Grande Source

UN SUCCÈS BRITANNIQUE DANS L'EST-AFRICAIN

LONDRES, 23 juillet. — Un communiqué de l'armée de l'Est-Africain annonce que l'ennemi a évacué Mshakawa le 17 juillet, une partie de ses forces a battu en retraite vers Litakawa pendant que le gros reculait sur Narongombe à environ 50 kilomètres au sud-ouest de Kitwa.

Nous avons attaqué la principale position de l'ennemi à Narongombe le 14 juillet, une lutte très rude s'en est suivie. L'ennemi a opposé une résistance opiniâtre, faisant de nombreuses contre-attaques au cours desquelles il a subi des pertes élevées.

L'ennemi a évacué Kitobe, dans la région de Rufiji, nos colonnes ayant repoussé ses arrière-gardes vers Madaba le 21 juillet.

L'ennemi continue sa retraite vers Mahenge, dans la région de Longea. Il offre peu de résistance à nos forces qui continuent à le poursuivre.

Une petite colonne allemande opérant dans la région au nord de Sonjo, à l'ouest du lac Nitron, descend maintenant au sud d'Engeruk ; elle est poursuivie par la colonne belge d'Kova.

Aucune nouvelle ne nous est parvenue des autres régions.

Bethmann-Hollweg a pris congé de ses collaborateurs

BALE, 23 juillet. — On mande de Berlin : M. de Bethmann-Hollweg a pris congé hier matin, au palais de la Chancellerie, de ses anciens collaborateurs.

Tous les ministres d'Etat prussiens, ainsi que les secrétaires et sous-secrétaires d'Etat et de la Chancellerie de l'Empire étaient présents. M. de Breitenbach, ministre des chemins de fer, en sa qualité de vice-président d'Etat, a fait l'éloge de l'activité de M. de Bethmann-Hollweg et a exprimé les vœux les plus cordiaux pour son avenir.

L'ancien chancelier, très ému, a répondu par une longue allocution et a remercié chaleureusement ses collaborateurs pour l'appui qu'il a rencontré auprès des ministres et secrétaires d'Etat, et a exprimé sa ferme confiance dans l'issue de la guerre.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — DES ATTAQUES ALLEMANDES, ACCOMPAGNÉES DE VIOLENTS BOMBARDEMENTS, ONT CONTINUÉ DANS LA SOIRÉE D'HIER SUR LES PLATEAUX EN AVANT DE CRAONNE.

AUX CASEMATES, L'ENNEMI, A LA SUITE DE TENTATIVES NOUVELLES EXTREMEMENT VIOLENTES, A REUSSI A PENETREUR DANS NOTRE PREMIERE LIGNE, CONTRE-ATTAQUE AUSSITOT AVEC VIGUEUR, IL N'A PU EN CONSERVER QU'UNE FAIBLE PARTIE.

SUR LA CALIFORNIE, LA LUTTE N'A PRIS FIN QU'À UNE HEURE AVANCÉE DE LA NUIT, MALGRÉ TOUS LEURS EFFORTS, LES ALLEMANDS N'ONT PU NOUS DELOGER DU PLATEAU.

NOS TROUPES ONT REPOUSSE TOUTES LES TENTATIVES DIRIGÉES SUR NOTRE TRANCHE DE SOUTIEN QUE NOUS OCCUPONS EN ENTIER.

Canonnade intermittente sur divers points du front.

23 HEURES. — A l'est de Cerny, nous avons réalisé quelques progrès au cours d'une petite opération et fait des prisonniers.

DANS LA REGION HURTEISE-CRAONNE, LE BOMBARDEMENT CONTINUE TOUJOURS TRES VIOLENT SUR NOS POSITIONS, PRINCIPALEMENT SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE. AUCUNE ACTION D'INFANTERIE.

La ville de Reims a reçu 850 obus au cours de la journée. EN CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS ONT PRONONCE LA NUIT DERNIERE UNE ATTAQUE SUR NOS TRANCHEES AU NORD-OUEST DU MONT CORNILLÉ. ILS ONT ETE COMPLETEMENT REPOUSSES APRES UN VIF COMBAT.

Nos batteries se sont montrées très actives sur les organisations allemandes de la région de Moronvilliers. Canonnade intermittente sur le reste du front.

UNE PIECE ALLEMANDE A LONGUE PORTEE A TIRE CE MATIN UNE CENTAINE D'OBUS SUR LA REGION AU NORD DE NANCY. PAS DE VICTIME. LES DEGATS SONT INSIGNIFIANTS.

EN REPRESAILLES, NOUS AVONS EXECUTE UN TIR EFFICACE SUR LES USINES DE CHATEAU-SALINS.

13 HEURES. — NOUS AVONS EXECUTE AVEC SUCCES, LA NUIT DERNIERE, UNE OPERATION DE DETAIL AU SUD D'AVION. NOS TROUPES ONT ATTEINT LES OBJECTIFS QUI LEUR ETAIENT ASSIGNES. Nos pertes ont été minimes, et nous avons fait de nombreux prisonniers, dont 51 ont déjà été ramenés à l'arrière.

DES COUPS DE MAIN ONT ETE EGALEMENT EFFECTUES PENDANT LA NUIT SUR LES POSITIONS ADVERSES AU SUD D'HAVRINCOURT ET AUX ABORDS DE BULLECOURT ET HOLLEBEKE. CES OPERATIONS NOUS ONT PERMIS D'AUGMENTER LE NOMBRE DES PRISONNIERS, DE FAIRE SUBIR DE LOURDES PERTES A L'ENNEMI ET DE LANCER DES GRENADES DANS SES ABRIS.

Nous avons repoussé des raids allemands au sud-est de Loos et vers Lombaertzyde.

21 HEURES 30. — D'APRES LES RENSEIGNEMENTS NOUVEAUX REÇUS AU SUJET DU COUP DE MAIN EXECUTE CE MATIN AU SUD D'AVION, IL RESSORT QUE NOS TROUPES ONT PENETRE DANS LES POSITIONS ENNEMIES SUR UN FRONT D'ENVIRON 600 METRES ET SUR UNE PROFONDEUR DE 300.

« LA CRISE RUSSE DOIT ABOUTIR A LA GUERISON ET NON A LA MORT »

Le gouvernement provisoire, dans un appel à tous les dévouements, expose les premières réformes qu'il promet d'apporter dans l'ordre social.

PETROGRAD, 23 juillet. — Le gouvernement provisoire vient de publier une déclaration au sujet de la violente attaque allemande sur le front de l'armée nationale révolutionnaire russe. Il s'exprime ainsi :

Cette opération a été facilitée par la criminelle légèreté et le fanatisme aveugle de certaines gens et par la trahison d'autres personnes. Les uns et les autres ont menacé de désarroi et de désagrément les fondements mêmes de la nouvelle Russie libre.

En ce moment redoutable, lorsque, profitant du trouble général, des forces cachées peuvent s'élever contre la révolution, le gouvernement provisoire reconstitué se rend clairement compte de la responsabilité qui repose de tout son poids sur ses épaules.

Mais le gouvernement est plein d'une ferme confiance dans les forces de l'ensemble du grand peuple russe ; le gouvernement a foi dans l'assainissement rapide de la vie politique du pays.

La maladie contagieuse qui ébranle l'organisme national s'est manifestée et s'est résolue en crise aiguë, le gouvernement croit fermement que cette crise mènera à la guérison et non à la mort.

Fort de cette conviction, le gouvernement est prêt à agir et agit avec toute l'énergie et la résolution qui exigent les circonstances exceptionnelles actuelles.

Le gouvernement voit un premier problème capital dans l'application de toutes les forces à la lutte contre l'ennemi extérieur et dans la défense du nouveau régime gouvernemental contre tous les attentats anarchistes et contre-révolutionnaires, sans hésiter à employer les mesures les plus rigoureuses dont il dispose.

Après avoir affirmé la permanence de ses vues en matière de politique étrangère, le gouvernement ajoute :

Poursuivant le travail de reconstitution de l'Etat également dans les autres domaines, sur les bases proclamées dans la déclaration du 19 mai, le gouvernement juge indispensable de procéder immédiatement à

Ce que l'on dit à l'étranger

GUILAUME II NE TIENT PAS SES PROMESSES

La Munchner Post : Le gouvernement congédie le Reichstag. Et jusqu'à présent, sauf la proclamation du suffrage universel, direct et secret pour la Prusse, il n'a pas fait un pas dans la réalisation du programme proposé par la majorité du Reichstag et destiné à abolir tout ce qu'il y a d'intéressant dans l'organisation intérieure de la Prusse-Allemagne.

Les suppôts de la réaction, tant en Prusse que dans l'empire n'ont pas même été écartés du pouvoir. En effet, le roi n'a toujours pas pris de décision sur les offres de démission des ministres prussiens.

Le message de Pâques nous promettrait des « temps nouveaux », une nouvelle organisation de notre vie intérieure, politique, économique et sociale, « une collaboration joyeuse et libre de tous les membres de notre peuple. »

Et jusqu'à présent, le gouvernement n'a pas donné au peuple une seule garantie lui assurant que ce programme sera réalisé. Un régime semi-constitutionnel et le pouvoir personnel restent toujours en vigueur. Rappelons les paroles du baron de Hertling en 1908 : « On voudrait que la critique se taise au sujet du suprême personnage de l'Etat. »

Mais, messieurs, les temps du Roi-Soleil, les temps des Stuart sont passés depuis longtemps, et aujourd'hui, dans un monde moderne, il faut que le représentant du pouvoir suprême se résigne à voir ses actions soumises à la critique de la représentation nationale, quand elles y ont donné lieu. »

Démission du général Gethals



Le GÉNÉRAL GETHALS directeur des services de la flotte spéciale américaine destinée à ravitailler les Alliés, vient d'adresser sa démission au président Wilson. Le général Gethals ne pouvait s'entendre avec M. Denman, un de ses collaborateurs, sur la question des navires en bois et en acier, question que nous avons exposée à nos lecteurs. Le président Wilson va être forcé de choisir entre les deux systèmes.

M. Poincaré chez le roi et la reine des Belges

A l'occasion de la fête nationale belge, le Président de la République est allé dimanche rendre visite à LL. MM. le roi Albert et la reine Elisabeth, pour leur exprimer les fides sympathiques et les vœux fervents de la France.

M. Ribot, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, s'était proposé d'accompagner le Président dans cette visite. Retenu par la séance du Sénat, il a prié M. Léon Bourgeois de le remplacer et de présenter ses excuses aux souverains belges.

Le roi et la reine ont reçu le Président et M. Léon Bourgeois à déjeuner et ont passé avec eux la plus grande partie de la journée.

Le Président de la République a remis des décorations françaises à un certain nombre d'officiers, médecins et fonctionnaires belges.

Un sergent aviateur fait une chute mortelle

A Ussy-sur-Marne, hier soir, un biplan qui descendait en vol plané, s'est brusquement abattu, à la suite d'un capotage.

Le sergent pilote Gaston Rioux qui le montait a été trouvé mort, écrasé sous le moteur. Son corps a été transporté à la Ferté-sous-Jouarre.

Bourse de Paris du 23 juillet 1917

Table with columns for VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, and various market data including actions, changes, and metals.

LE MONDE

LES COURS

— LL. MM. le roi, la reine d'Angleterre et S. A. R. la princesse Mary ont quitté Londres, pour se rendre au pavillon royal d'Aldershot, où ils passeront une dizaine de jours.

— S. A. R. le prince Georges de Serbie vient d'arriver à Genève.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Dom Pedro de Toledo, ministre du Brésil près le Quirinal, quittera Rome prochainement, appelé par son gouvernement à remplir une importante mission. Le conseiller M. Moniz de Aragão assume provisoirement la direction de la légation.

— M. de Planta di Coira, ministre de Suisse en Italie, rejoindra, à la fin de la semaine, Mme de Planta di Coira dans leurs propriétés de Suisse et y passera son congé.

INFORMATIONS

— On mande d'Athènes que M. Zaharof, le généreux donateur de l'hellénisme, vient d'être promu par le gouvernement grec à la dignité de grand-croix de l'ordre du Sauveur.

CITATIONS

— A l'ordre de l'armée :
Le sous-lieutenant Jean-Luc de Carbuccia, du 9^e cuirassiers à pied :

« Au front depuis le début, à pied depuis août 1915. Officier plein d'énergie et de courage ; entraîneur d'hommes remarquables. La veille de l'attaque du M... de L..., s'est emparé d'un élément avancé de tranchée allemande, s'y est maintenu pendant toute la nuit, malgré de nombreuses contre-attaques à la grenade. Au moment de l'attaque (5 midi 1917), a entraîné tout son peloton, est tombé mortellement frappé. Est mort quelques instants après, ayant fait preuve d'un courage et d'une résignation héroïques. »

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du capitaine Baul, du 3^e bataillon de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Germaine de Bellomayre.

DEUILS

— Hier ont été célébrées à Lyon les obsèques de M. Sainte-Marie Perrin, architecte, membre correspondant de l'Institut de France et de l'Institut royal des architectes britanniques, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Le nom de M. Sainte-Marie Perrin reste attaché à la célèbre basilique de Fourvière et à une œuvre monumentale considérable. Le défunt, une des personnalités éminentes de Lyon, laisse un fils, M. Antoine Sainte-Marie Perrin, architecte marié à la fille de notre confrère René Bazin ; trois filles, Mme Gollard, Mme Millon et Mme Paul Claudel, femme du ministre de France au Brésil. Son fils aîné, le capitaine Sainte-Marie Perrin, commandant au 2^e régiment de dragons, est tombé glorieusement à l'ennemi, devant Zonnebekke (Belgique), le 3 novembre 1914.

Nous apprenons la mort :

Du comte Abel Armand, ancien président de la chambre de commerce de Marseille ;
Du lieutenant Antoine-Pierre de Saint-Genest, pilote aviateur à l'escadrille M. F. 8, tué au cours d'un combat aérien, le 12 juillet ;
De la marquise de Bonifils, née de Feu de La Mothe, qui a succombé au château de la Tourneille ;

Du lieutenant Vincent-Jules-Marie Meriadec, du 25^e d'artillerie lourde, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité, mort pour la France ;
De M. Paul Robida, capitaine au 110^e d'artillerie lourde, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, genre de M. Hennechart, juge au tribunal civil de Châlons-sur-Marne, tué le 19 juin ;

De l'abbé François-Michel Orry, du 267^e d'infanterie, amonieur divisionnaire, cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France ;
De M. Maurice Bazin, décédé à Laval, âgé de soixante-sept ans. Il laisse un fils et une fille, mariée au capitaine de Mierry, de l'état-major général de l'armée.

BIENFAISANCE

— Une grande représentation équestre de bienfaisance a été donnée à Naples, à l'Arène Merliani.
Dans la nombreuse assistance :
Princesse Natalia de Montenegro, princesse de Candriano, princesse de Tricase, duchesse Riaro Sforza, princesse di Strongoli Ferraro, princesse Gerace, marquise Romanazzi Saluzzo, princesse di Sirignano, duchesse di Guardialombarda, princesse di Fiorino, marquise del Carretto, duchesse di Montalino, comtesse Piscicelli, comtesse di Carpintero, duchesse di Presentano Alvarez, comtesse Grifeo Ruffo, comtesse del Balzo, princesse Ruffo di Spino, marquise Pulci Doria Cassano, duchesse di San Cesario, Mlle Manina d'Avaya Valva, comtesse Saluzzo Wonviller, comtesse di Montecupo, marquise Forcella Lanza di Mirto, comtesse Garola di Bard, duchesse Pignatelli di San Martino, duchesse del Balzo della Sonora, marquise Paterno Zunica, marquise Santasilia, comtesse Filo Torre, baronne Berlingieri Misciatelli, comtesse di Camerata, princesse Pignatelli di Sepino, baronne Berlingieri Brancia, baronne di Blasio Berlingieri, etc...

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

Pour remédier à la crise du papier, diminuer l'encombrement des transports,

Achetez tous les jours votre journal au même marchand, qui pourra ainsi fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

B L O C - N O T E S

TOUT de même, le nommé Michaëlis en a d'un peu fortes. Il paraît que c'est la Russie qui a voulu, cherché, préparé la guerre, et qu'elle l'a déchaînée inévitablement par une mobilisation « secrète ». C'est du moins ce que le nouveau chancelier de l'Empire allemand a fait avaler au Reichstag, qui, naturellement, a digéré la nouvelle avec satisfaction.

Entre parenthèses, ceci prouve que ce n'est pas cette fois-ci que les diplomates boches se vanteront d'un coup comme celui de la dépeche d'Ems. S'ils avaient réussi, ce serait une autre affaire. Ils diraient : « Oui, nous avons voulu cette guerre ! Et nous avons bien raison, puisque nous l'avons gagnée ! » Mais comme ils ont manqué leur affaire, ils se prétendent au contraire innocents comme l'enfant qui vient de naître.

Revenons aux singulières affirmations du Michaëlis. Je les transcris d'après la traduction de son discours, telle qu'elle a été envoyée par les agences allemandes : « ... Nous avons été contraints de faire la guerre. Les armements de la Russie, sa mobilisation « secrète » étaient un grand danger pour l'Allemagne, et c'est un suicide politique, de la part de celle-ci, de rester inactive pendant que cette mobilisation se serait continuée. »

Hein ? les « armements » de la Russie ! Plût au ciel que ceux-ci eussent existé ! Plût au ciel que notre alliée eût possédé des canons, des munitions et des fusils ! A moins que le chancelier Michaëlis ne qualifie « d'armements » les bâtons qu'on dut mettre entre les mains des malheureux soldats russes pour remplacer les fusils qui manquaient.

Autre chose : nous avons vu quelle influence l'Allemagne exerceait sur l'administration de la Russie tsariste. Elle en faisait à peu près tout ce qu'elle voulait, jusqu'à la trahison, inclusivement : Soukhomlinof et Stürmer sont là pour le montrer. Pourquoi ne s'est-elle pas servi de cette influence en juillet 1914 aux fins d'amener une accalmie ? Parce qu'elle était bien résolue à accueillir la Russie à la guerre. Il était de son intérêt que les germanophiles de Russie ne trahissent qu'après.

Mais la Russie a fait une mobilisation « secrète » ? Le chancelier Michaëlis continue ici à se moquer du monde. Résumons la situation : l'Autriche exige de la Serbie la soumission la plus entière, une soumission qui va jusqu'à l'abdication de son indépendance. Elle mobilise en même temps sur la frontière serbe et la frontière russe. La Russie répond par une mobilisation partielle sur la frontière autrichienne. Et en même temps, puisque l'Allemagne appuie les exigences de l'Autriche, et que sa mobilisation générale, à elle, Russie, nécessite de six semaines à deux mois, tandis que celle de l'Allemagne peut se faire en quelques jours, elle est obligée de prendre ses précautions — précautions d'ailleurs absolument insuffisantes.

Une mobilisation « secrète » n'est d'ailleurs qu'une mobilisation fatalement très imparfaite. Pour qu'une telle opération donne tous ses résultats, il est de toute nécessité qu'elle soit publique. L'Allemagne elle-même n'a-t-elle pas proclamé « l'état de menace de guerre » tout en protestant que cette proclamation n'entraînait pas fatalement la guerre ? La Russie n'avait-elle pas le même droit ?

Il faut que le chancelier Michaëlis trouve autre chose. Mais quoi ? Il faut se rappeler l'inscription qu'on lisait, il y a trente ans, dans les music-halls du Far West américain : « On est prié de ne pas tirer des coups de revolver sur le pianiste. Le pauvre garçon fait ce qu'il peut ! »

Pierre MILLE.

Les distractions du candidat

Le candidat est entré dans la salle de la Sorbonne qu'on a réservée aux épreuves écrites. Il s'est assis bien sagement et a commencé sa dissertation française. Il aurait pu choisir la lettre de La Fayette qu'un professeur ami de l'actualité a proposée aux ingénieurs « développements » des futurs bacheliers. Mais il n'est pas, comme on dit, très calé en histoire, et il a choisi modestement un bon sujet de tout repos : les *Oraisons funèbres* de Bossuet.

« Ou sont ces marceaux d'armes tant vendus, et ces arcs qu'on ne vit jamais tendus en vain ? » Le jeune candidat s'échauffe à cette éloquence qui n'a point faibli. Il écrit. Le voici aux côtés de ce valeureux « comte de Fontaine », et constatant « qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime ».

Mais il lève les yeux pour chercher une épithète noble. Et que voit-il ? Mlle Spinelly elle-même, les yeux cerclés de noir. A côté, Mlle Mistinguet, riant de ce vaste rire que lui a donné une généreuse nature. Ne croyez pas que Mlle Spinelly et Mlle Mistinguet ont passé samedi leur bacalaureat. Ce sont leurs effigies seules qui ornent la salle de la Sorbonne, en larges affiches colorées. On ne sait quel ami de la gaieté a placardé des affiches de théâtre dans la salle du baccalauréat.

Si le candidat n'a pas parlé congruement des *Oraisons funèbres*, espérons que son père ne le grondera pas.

Les potagers de Paris

Parce que — les accapareurs étant très surveillés — la pomme de terre n'est plus depuis quelques jours un légume de luxe accessible seulement aux grosses bourses, on commence à crier au miracle.

A notre avis, si miracle il y a, il ne faut pas méconnaître la grande part que les pommes de terre elles-mêmes y ont prise. Car elles ont mis une bonne volonté extraordinaire à pousser dans les endroits qui semblaient le moins propice à leur venue.

Par exemple, derrière la mairie du Panthéon, il y avait autrefois une vieille maison que l'on démolit un jour, pour en bâtir une neuve ; mais la guerre survint, et les maçons s'en allèrent vers d'autres travaux. Et parmi les gravats, les débris de plâtre, quelcun — le propriétaire peut-être — eut l'idée de planter des pommes de terre. Les premiers temps d'ailleurs, il n'y avait qu'à jeter un regard à travers les planches de clôture pour deviner le mal que se donnaient ces infortunés tubercules afin de trouver de quoi s'arrondir dans les décombres.

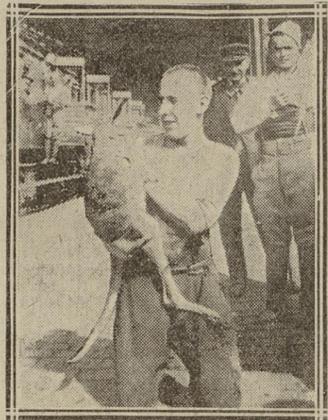
Mais la pluie bienfaisante leur ouvrit

sans doute des garde-manger mystérieux, car aujourd'hui il y a derrière la mairie du Panthéon un champ de pommes de terre florissant.

Il fallait la plus grande catastrophe de l'Histoire pour qu'on vit des pommes de terre dans un terrain à mille francs le mètre carré.

Fétiches

Nous montrons l'autre matin la photographie de deux lionceaux que l'escadrille américaine a adoptés comme fétiches. Voici un autre animal porte-bonheur. C'est un kangourou, qui n'est pas boxeur, nous l'es-



LA MASCOTTE DU RÉGIMENT AUSTRALIEN

perons, et qui protège un régiment australien sur le front français. Souhaitons que ce kangourou prenne son rôle au sérieux. Du reste, les soldats australiens ont quelques autres moyens de se défendre et ils en usent.

Les comptes de la Chambre

Les comptes de la Chambre des députés pour l'exercice 1916 viennent d'être arrêtés. Les dépenses d'impressions accusent une diminution sur l'exercice précédent. Elles atteignent que 354.110 fr. 60, alors qu'au paravant le crédit normal de 560.000 francs se trouvait toujours largement dépassé.

« Au cours de 1916, explique M. Fernand Rabier, dans son rapport, les travaux législatifs ont donné lieu, surtout en matière budgétaire, à des rapports beaucoup moins volumineux que les autres années ; de plus, il n'a pas été publié de volumes d'archives parlementaires. C'est pourquoi il reste un excédent aussi considérable, bien qu'une élévation de prix ait été consentie à l'imprimeur, en raison de l'augmentation du prix de la main-d'œuvre et des matières premières. »

Par contre, l'antracite ayant été payé 162 fr. 50, le charbon de terre 150 francs et le bois 84 fr. 75 les 1.000 kilos, la Chambre a dépensé, pour son chauffage 186.282 fr. 10. Les dépenses de la buvette se sont élevées à 40.192 fr. 11, alors que les recettes, constituées par une retenue mensuelle de 5 francs sur l'indemnité de chaque député, n'ont atteint que 36.815 francs. Il y a donc eu un déficit qui a été comblé avec un boni de l'exercice 1915.

On ne s'imagine pas comme les comités secrets donnent soif !

La fin du bas de laine

Le voyageur de la grande maison de coffres-forts dit : « Depuis quelques mois, nos affaires reprennent. Je suis content, très content. J'ai pris des commandes dans des contrées que je ne visitais jamais autrefois. Je n'allaïs guère que dans les villes de province, rarement dans les chefs-lieux de canton. Maintenant, je trouve des clients même dans les villages. Il y a des familles où

le vieux bas de laine craque de toutes parts, le bas de laine ne suffit plus. »

Et il y a d'autres familles où le bas de laine ne craque point, parce qu'il est vide depuis trois ans. Néanmoins, félicitons les marchands de coffres-forts.

Dans la rue

Deux heures du matin. Un passant atterré monte la rue des Martyrs. Au coin de la rue Clauzel, un homme est étendu, qui ronfle avec une incroyable sonorité.

C'est un soldat, couché tout de son long sur le trottoir, la tête sous son bras.

Le passant l'éveille, non sans peine, et lui demande ce qu'il fait là.

— Vous le voyez bien, répond le soldat. Je suis arrivé ce soir par la gare du Nord. On m'a dit de me rendre à la gare Saint-Lazare. Je me suis égaré. Personne pour me renseigner. Alors, comme j'étais harassé de fatigue, ne sachant que devenir, je me suis couché là et je dors... Laissez-moi tranquille jusqu'au jour. Après, on verra.

Le passant s'est éloigné, songeant que des mesures devraient être prises pour fournir un abri et un guide à tout soldat arrivant la nuit à Paris. Et c'est lui qui nous a raconté cette anecdote.

Départs

Les grandes gares parisiennes ont emprunté aux théâtres qui font salle comble les formules par lesquelles ils avertissent le public du mouvement de la location.

Dans leurs halls, accrochés aux grilles des guichets du bureau de renseignements, des écriteaux portent les indications suivantes : « Pour les trains de... heures, à destination de X..., toutes les places sont louées jusqu'au... » ou « Il ne reste plus que des 3^e classes, pour les trains de... » etc., ou encore « Le bureau de location est fermé ».

Toujours comme dans les théâtres à succès, les voyageurs prennent la file devant le service de la location. Ils échantonnent des réflexions de ce genre :

— Jamais on n'a vu autant de Parisiens partir en vacances.

— Ça s'explique très bien : dans les villegiatures, la vie est moins chère qu'à Paris.

— Et puis, il y a tant d'argent qui roule, en ce moment... »

Lapsus

C'était à la dernière grande séance du Sénat. Le président du Conseil venait de succéder à la tribune au ministre de l'Intérieur. Le bruit des interruptions et des conversations particulières couvrait la voix de l'orateur.

Le président du Sénat se leva de son siège et, agitant la sonnette avec violence, il cria : « Messieurs, je vous prie de faire silence ; la parole est à monsieur le Président de la République, à lui seul ! »

M. Ribot s'inclina en souriant et poursuivit son discours au milieu d'un calme parfait.

Ces défaillances de l'attention dans des circonstances solennelles ne sont pas rares. Voici une des plus célèbres :

Il y a quelques années, Ferdinand Brunetiere, qui était un des membres éminents de l'Académie française, donnait une grande conférence à Bordeaux.

Le président de la réunion le présenta au public en ces termes : « Je n'ai pas à vous faire l'éloge de M. Ferdinand Brunetiere, de la Comédie-Française... »

Et Ferdinand Brunetiere fronça le sourcil, car il n'était pas doué d'un naturel jovial.

LE PONT DES ARTS

Un éditeur anglais publie des lettres sur Shelley. Les correspondants ne sont autres que Edward Dowden, Richard Garnett, qui fut conservateur du British Museum, et William Rossetti (le frère de Dante), le seul survivant des trois.

Dowden raconte avoir acheté pour quatre sous un exemplaire de la *Reputation du diable*, avec une dédicace de la main même du poète à Mary Shelley.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LORD HURRICANE (9)

OUESSANT

Ouessant paraissait sur l'horizon comme un nuage léger aux contours précis, doré par le soleil oblique. Il faisait un temps d'or et de soie, un de ces après-midi immobiles comme il y en a deux ou trois par printemps sur cette mer sauvage ; on dirait alors qu'elle épuise en quelques heures toutes les séductions de la lumière et de l'eau changeante, et c'est une longue féerie.

Sarah, éperdue de joie, à demi couchée sur le bastingage, tendait vers le mirage de l'île légère sa face comme altérée de clarté, où la cicatrice qui la balafrait restait livide et plus touchante encore dans l'animation juvénile du teint en feu.

— Oh ! s'écria-t-elle tout à coup, ravie, une voile !

Dans le désert marin, que ne sillonne plus aucune route régulière et où les navires furtifs essaient sur de vastes détours ne se rencontrent plus, c'est une chose singulière que l'apparition d'une voile de cote, qui paraît rêver, immobile, sur l'eau calme où se réfléchit sa teinte rouge. Lord Hurricane, fidèle à son principe de tout vérifier, avait fait mettre le cap sur le cote et l'*Anadyomène* s'en rapprochait rapidement. Bientôt on reconnut, sur la voile rouge, la marque des pilotes d'Ouessant. Je fus mandé sur la passerelle.

— Vous allez travailler, monsieur l'interprète, me dit non sans méchanceté lord Hurricane. Ne vous figurez-vous pas, avouez-le, que je vous ai embarqué pour servir de demoiselle de compagnie à Sarah ?

— Il est vrai, répliquai-je humblement, que si j'ai cédé à votre offre insistante, c'est plus par goût de la société de miss Sarah, qui est belle et bonne, que par attrait pour votre illustre personne. Cependant, je suis à vos ordres, et vais dire à ce pilote ce que vous me commandez.

— Ayant ainsi parlé, je pris des mains du timonier le porte-voix et me préparai à emboucher avec dignité l'énorme tromblon.

Lord Hurricane se frottait les mains, mi-rageur, mi-content, et interpellait l'officier de quart.

— Vous avez entendu, Tottenham ? Avez-vous jamais rencontré un aussi mauvais caractère que celui de notre interprète ? Et comprenez-vous pourquoi je l'ai embarqué ? Est-ce pour me faire dire des choses désagréables, juste avec assez de mesure pour n'être pas forcé de le faire jeter par-dessus le bord ?

— Non, sir ! répliqua l'humoristique Irlandais. Je pense que vous l'avez embarqué en vertu du principe des sympathies irrésistibles et inexprimables. Le cas n'est pas rare, et j'ai connu un homme et une jeune fille qui ne pouvaient se voir, même de loin, sans s'injurier. Quand ils furent mariés ce fut un enfer, cependant ils ne purent jamais se passer l'un de l'autre, même une semaine, et tous leurs essais de divorcer furent infructueux. Je ne me souviens plus si c'est le mari qui étrangla la femme ou si c'est elle qui dut lui préparer une mauvaise tasse de thé...

— Gouvernez donc plus à droite, je vous prie ! fit le lord d'un ton sec qui plaça instantanément l'officier à la distance respectueuse dont il s'était un instant écarté, entraîné par sa verve trop familière.

Tottenham, soudain muet, s'hypnotisa sur le cap de l'*Anadyomène*. Nous arrivions à portée de voix du cote. On stoppa.

— Prenez-vous le pilote, commandant ? cria de la barque un vieux à cheveux blancs, en soulevant sa casquette.

Je reconnais le père Masson, le doyen des pilotes de l'île, illustre depuis un demi-siècle parmi les navigateurs qu'il a conduits, par tous les temps, dans ces parages dangereux, où les brumes et les courants de la Manche et de l'Océan se rencontrent sur les terribles « basses » des archipels armoricains.

— Bonjour, monsieur Masson, cria-je. Vous avez donc repris la navigation ?

— Faut bien ! Les jeunes, il n'y en a plus guère, et la peau des vieux ne vaut pas cher. Mais ne restez pas stoppé ! Ça n'est pas bon par ici. Prenez-vous le pilote ?

— Non ! nous sommes patrouilleur du large ! Quoi de nouveau par ici ?

— Si c'est pour causer, je vais vous envoyer quelqu'un. Vous me le rapporterez. Mais ne restez pas stoppé ! Il y a deux sous-mariniers qui rôdent par là. Ouvrez l'œil !

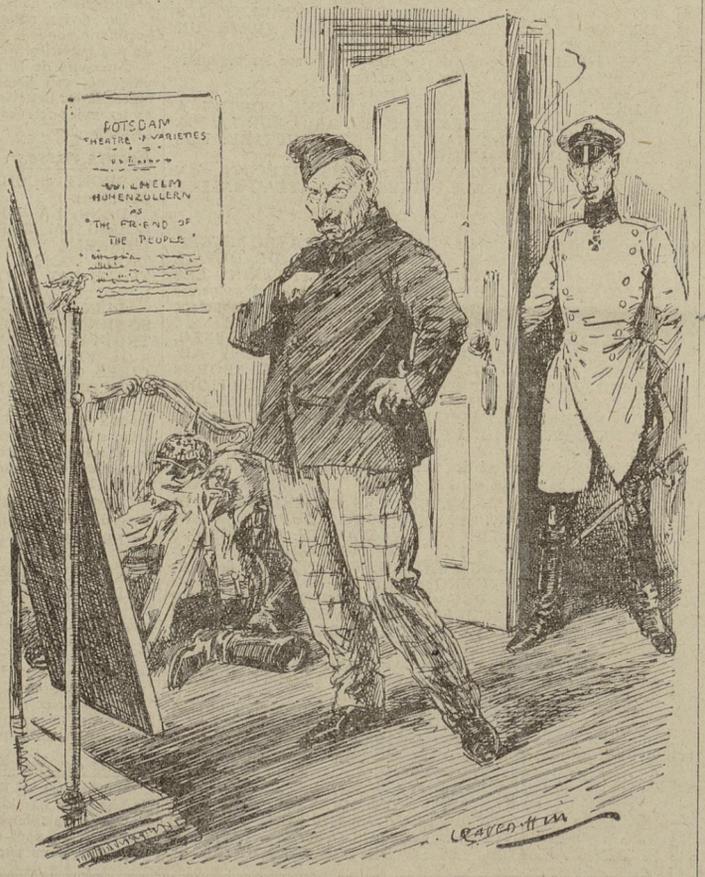
Nous vîmes une coque de noix se détacher du cote, chargée d'un rameur qui agitait vite ses courts avirons et d'un bonhomme habillé en bleu de soldat. L'homme bleu sauta sur l'échelle de combat qu'on lui tendait de l'*Anadyomène* et aussitôt nous mîmes en route en vitesse. Ensuite, je ne me souviens plus bien de ce qui arriva : j'eus un choc violent en lieutenant poilu, à peine changé, un peu pâle et quelque chose d'inhabituel dans l'épaule.

— Ah ! c'est toi, vieille doublure ! disait-il d'une voix attendrie.

Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre, parlant tous les deux à la fois. Il expliquait que, blessé d'un éclat d'obus à l'épaule, envoyé en convalescence, il

(1) Voir *Excelsior* des 30 mai, 13, 19, 26 juin, 3, 10 et 17 juillet.

TENUE DÉMOCRATIQUE



— C'est peut-être drôle pour papa, mais ça ne m'irait pas du tout !... (Punch.)

avait été repris de la nostalgie de la mer et était venu se guérir à Ouessant, vaisseau de pierre, battu par les mers les plus furieuses et grand centre de naufrages, très assidument fréquenté par les sous-marins boches. Quand il s'ennuyait, il sortait avec le père Masson, histoire d'avoir peur, pour ne pas s'en déshabiller. A mon tour, j'expliquai ma présence sur l'Anadyomène, mais nous fûmes interrompus par la voix sèche de lord Hurricane.

— Hollow, monsieur Vieille Doublure, me disait-il, quand vous aurez fini d'embrasser le lieutenant douanier, voudrez-vous avoir l'obligeance de me le présenter ?

J'allais parler, mais Bouyssol, faisant un pas en avant et m'écartant du bras, se planta talons joints devant le lord et la main au bonnet de police :

— Lieutenant Bouyssol, du 19^e d'infanterie ! Rien de la douane !

— Oh ! fit lord Hurricane. Bouyssol ? le marin ?

— Lui-même, commandant. Et moi, pourrais-je savoir à qui j'ai l'honneur...

— Capitaine Hurricane, commandant l'Anadyomène, au service de Sa Majesté.

Ils se serrèrent la main. Et aussitôt, Bouyssol, à mots précis, expliqua la situation du jour. Deux sous-marins : un, entre le Stiff et l'île Vierge, qui avait coulé deux vapeurs depuis le matin, un autre au sud de Créach-Meur, qui était seulement signalé. Nous étions dans la région où sa croisière pouvait être présumée.

— D'ailleurs, le voilà ! ajouta-t-il en étendant la main vers la côte.

Toutes les jumelles de la passerelle suivirent la direction du doigt de Bouyssol.

— Il n'y a rien ! dit lord Hurricane.

— Si ! il y a un sous-marin, affirma posément Bouyssol. Je vois son kiosque qui émerge. Et le pilote aussi l'a vu : regardez-le se défilier !

Une petite brise s'était levée du sud et nous voyions le cotre du pilote faire grand largue tout dessus et, poussé par le courant, gouverner droit sur les roches de Lampoul.

Un coup de canon lointain roula sur la mer, et une gerbe d'eau monta contre la voile rouge du cotre.

— Je vois !... fit Benson, du haut de son observatoire.

Il manœuvrait ses manettes de cuivre et les canons de l'Anadyomène se pointaient sur l'objet presque invisible.

— Feu alors ! ordonna lord Hurricane. En avant toute ! Et le cap dessus !

La salve de l'Anadyomène partit, assourdissante. Et, dans le silence qui suivit, on entendit la voix de Bouyssol.

— Il a plongé ! nous ne le verrons plus. Mais vous êtes un brave homme, milord, car vous chassez avec un gros bateau et c'est hardi de faire cap dessus, car tout à l'heure nous allons ramasser une torpille. Mais vous savez le père Masson, et ça, c'est bien !

— En tout cas, vous êtes mon prisonnier, dit lord Hurricane, car votre bateau donne dans le Fromveur, où je n'irai certainement pas le chercher.

— Ne vous en faites pas, commandant, répondit Bouyssol en ôtant son bonnet de police à Sarah, qui arrivait aux nouvelles, un peu émue. Ne vous en faites pas pour moi, je vous en prie !

Et il tira la langue au sillage de torpille qui venait de couper en croix, fusant comme une fusée, le remous d'écume qui bouillonnait derrière la poupe fuyante de l'Anadyomène.

A. LARISSON.

Les artistes de concert voudraient bien chanter un peu moins d'inepties !

« Réunissez-vous, réhabilitez-vous en vous classant au rang des ouvriers, car vous êtes des ouvriers comme les autres et vous devez avoir les mêmes droits. »

Tel est le conseil que les membres arrivés de l'Association des artistes de concert donnaient hier aux petits, aux humbles, aux débutants dans une réunion tenue au Casino Saint-Martin.

Elle fut, ma foi, très attrayante cette réunion familiale, au cours de laquelle de petites théâtres gentilles venaient raconter leurs débâcles sur la scène avec beaucoup plus de naturel qu'elles ne chantent leurs couplets. Il fut question des agents lyriques ou tout au moins de ceux qui abusent de ce titre pour exiger des commissions exagérées des malheureux que leur amène la misère.

Ce sont les directeurs qui doivent payer les agents ! ont déclaré les membres de l'association.

Et cette motion fut saluée par des « bans » tumultueux.

Puis la discussion s'élargit et arriva aux sommets les plus élevés, puisqu'un artiste en vint à discuter la moralité, l'utilité du concert.

Il le fit avec verve et avec humour.

— Un ministre, a-t-il dit, a osé prétendre que les artistes de café-concert n'étaient pas intéressants.

« Pourquoi ? »

« Est-ce à cause du répertoire dégradant qu'ils débitent ? Mais, ce répertoire, ce n'est pas eux qui le choisissent ; il leur est imposé par le public. C'est donc le public qui n'est pas intéressant, ce n'est pas l'artiste. »

Ce syllogisme était sans réplique, d'autant qu'il était appuyé de l'exemple suivant :

— Un de nos camarades se présente actuellement, pendant la guerre à un directeur en lui disant naïvement :

« Je chante le patriotique. »

« Il n'en faut pas, répond le directeur. C'est du grivois que je veux. »

Et, partant de là, notre orateur se lance dans une réhabilitation vraiment fort heureuse de la chanson.

« Qu'est-ce qui reconforte, égaye, soutient le moral du soldat dans la tranchée ? Les discours de nos hommes politiques ? Rarement, mais bien la chanson, que l'on fredonne l'hiver autour du poêle, dans la cagna ombreuse ; la chanson sentimentale qui rappelle au combattant sa femme, ses enfants, la maison, son village ; la chanson langoureuse ou gaie, mais toujours reconfortante et saine sous son apparence narve, la chanson qui chasse le cafard en faisant rire, ou ranime les courages en faisant réver.

« Il y a des chansons qui ont suffi à soulager un peuple. C'est ce répertoire là que nous voulons défendre et imposer aux directeurs. Nous les étoiles, les arrivés, nous le pouvons, mais il faut aussi que les « non arrivés » le puissent et qu'ils aient le droit de refuser d'interpréter l'ordure ou l'ineptie qui déshonorent notre profession. »

Vous voyez qu'on peut être éloquent au café-conc.

Et on peut être généreux aussi.

N'est-ce pas une motion généreuse, en effet, celle qui consiste à décorer chaque adhérent d'un insigne ?

Cet insigne aura pour résultat d'assurer aide et protection à tous ceux ou celles qui le porteront.

Une petite débutante sur la scène est en butte aux rudesses d'un régisseur ; elle porte l'insigne sur son corsage palpitant d'émotion et, aussitôt, le grand confrère, l'étoile, qui a le droit de parler haut, lui, intervient. Avez-vous que l'idée est charmante.

Voulez-vous me permettre de vous soumettre la mienne, messieurs les artistes de concert ? Eh ! bien, choisissez pour cet insigne : une Cigale.

Le bijou est gracieux et symbolique. — J. CHANCEL.

PETIT MUSÉE GERMANIQUE, suivi de LA RUSSIE EN 1916, par Jacques Bainville

Certains grands crânes, ivres d'encre crasse, crasse avaleurs et ravalers de considérations générales, jeannoteries sublimées, lapalissades académiques, professeurs le plus éclatant mépris pour les anecdotes. Fi ! qui cela est insignifiant, futile... Ce sont les verbes de Clio ! Vivant dans l'extrême familiarité de cette muse lointaine, ils ne s'arrêtent point, on le conçoit, aux bagatelles de la porte. Bon ! Mais, demandez donc à ces incomparables entonneurs de coupleurs, à ces rapetasseurs patentés de vieilles rhapsodies écoulées ou commence précisément l'histoire, où finit au juste l'histoire. Bien fins seront ces bornés s'ils posent la borne... Ils font fi des anecdotes... Qui ! Mais, Montaigne, cette immortelle et vieille concierge gasconne, si j'ose dire, est le prince des anecdotiers... Anecdoteur, Voltaire ! Anecdoteur, Saint-Simon ! Anecdoteur, Michelet ! Anecdoteur, France, Renan, Sainte-Beuve, Taine...

Pour ces opaques béhémotes, il est vrai, le dogme c'est qu'un livre facilement écrit et facilement lu n'est point un livre d'histoire : ce qui intéresse tombe dans l'anecdote... Pour pénétrer dans le vénérable et poudreux sanctuaire, il faut d'abord payer patente d'ennui. La majesté de Clio exige la torpé, les extases de la sieste... et le petit nombre de lecteurs.

Jacques Bainville, esprit éminemment souple et français, subtil et ingénieux, vous aurez grand-peine à passer pour un historien dans la confrérie des béats constitués en dignités officielles. Votre recueil anecdotique est clairement écrit. Il est amusant comme un livre de contes ou de nouvelles... Comme Harmodius, qui cachait le gaive sous les roses, vous possédez l'art vraiment classique de cacher les plus austères leçons politiques sous les médisantes fleurettes de l'anecdote.

Avec vous, et sans fatigue, le lecteur fait bien du chemin... On trouverait-il, d'ailleurs, dans cette forêt, dans ce hallier d'arbres de Cracovie, prodigieusement crus depuis la guerre, un guide plus sûr, plus informé ?

LES PÈPÈRES DE LA VICTOIRE par Valmy-Baisse

Avec leurs ventres à la prébendière, leurs moustaches poivre et sel en berne, leurs crinières grisonnantes, leurs nez gogonnards, leur martialité notariale, les territoriaux — « les terribles toriaux ! » disait-on par dérision — nous apparaissent un peu vaudevillesques, un peu « garde-nationale » avant la guerre.

Comment ces hommes constitués en dignité, ces bourgeois, ces courtisans de boutique, habitués à tout le confort de la vie, se plierait-ils aux héroïques servitudes de la discipline militaire ? Ces essouffés, ces pantoufliers devant de graisse ne succomberaient-ils pas, en cas de guerre, à la première étape ? Soldats de parade, soldats du pape... et patati ! et patata ! La question se résolvait par un feu d'artifice de plaisanteries faciles et inusables...

La guerre est venue avec ses grandes et terribles leçons. Qui ignore aujourd'hui l'œuvre titanique accomplie, avec une juvénile abnégation, par les territoriaux et les réservistes territoriaux ? C'est grâce à eux que l'envahisseur a été contenu aux portes de Paris ; qu'une fois de plus, la liberté a été sauvée aux Champs Catalauniques.

Sans effort, le plus naturellement du monde, les comiques réservoirs d'hier sont devenus les Pèpères de la Victoire.

Valmy-Baisse, le probe poète du Temple d'Empire, de la Vie enchantée, s'est fait, je ne dis pas l'historien — il a trop de bonhomie et de simplicité — mais l'anecdoteur de ces héroïques vétérans.

Et qui donc eût pu, mieux que lui, nous conter leurs prouesses ? Parti avec eux et comme eux, simple soldat, à la mobilisation, il a été cité à l'ordre de la division. Il a gagné la croix de guerre. Aujourd'hui, officier de Pèpères, il est toujours au milieu de ses grands enfants vigneux, grognonnés et grisonnants.

Toujours au plus épais et toujours en verve, il a traversé, avec eux, les pas les plus difficiles. Il a communiqué fraternellement dans leur quart, anonyme et cabossé, avec le roide pinard de la victoire. Libéré des préoccupations littéraires, Valmy-Baisse a appris d'eux cette mâle et ronde gaieté qui assaisonne les récits militaires et fait les délices des camps. Son style rude, vrai, dénué d'enjoliveurs, dépeint à merveille la « braverie » française.

EN ALLEMAGNE, UNE RÉVOLUTION EST-ELLE POSSIBLE ? Introduction et notes de Marius-Ary Leblond.

J'ai connu, et vous avez certainement connu, en votre bel âge scolaire, le cancre subtil et avisé, expert à faire besogner ses thèmes, ses problèmes, son discours français et ses papiers par le petit camarade naïf et complaisant. Est-ce pas un cas de cette vieille ficelle de Marius-Ary Leblond ?

Qui a-t-il au juste de Marius, d'ary ou de Leblond dans ce recueil d'interviews extorquées aux vivants et aux morts ? L'idée ? C'est l'œuvre, de l'ary, qui découvre cette savoureuse truffe journalistique... Les réponses ? Leur hochepot, pol-bouille, mironton, ton, ton, ton, taine, ton ton nous ramène aux beaux jours, aux amples loisirs de la paix. Alors, quand régnait l'ardent Capricorne, que chômeaient, pour le plus grand bien de la chose publique, et Chambre et Sénat, et théâtres et tribunaux, l'expédition des enquêtes officielles s'effraie, comme marée en carême, aux essouffés en mal de copie. Vous vous souvenez des hilarants et béhémotes questionnaires infligés aux gens notoires en train de boucler leurs valises :

« Si l'on vous condamnait à la prison perpétuelle, quel livre demanderiez-vous pour passer le temps ? Comment mangeriez-vous les asperges ? A l'huile ou à la sauce blanche ? Quel est votre poète préféré ? Avec quel vin vous piquez-vous le nez : bourgogne, bordeaux ? etc., etc. »

Et les illustres bonnes poires marochaient. Elles sauaient ; elles se trémoussaient ; elles s'épandaient en copie gratuite...

Ainsi font-elles encore malgré la guerre et le moratoire. Bien entendu, elles ne résolvent pas la question proclienne proposée. Elles ne tranchent pas du bec de leur plume glorieusement émaillée le noeud gordien des problèmes bomycinants... Mais, goutte à goutte, encre et sueurs, cela finit par faire un livre... « Avez-vous vu jamais donner la question... »

Les réponses de nos plus notoires contemporains sont longues, confuses, diffusées. Nos oracles radotent comme de vieilles sibylles.

En Allemagne, une révolution est-elle pos-

sible ? Possible que oui ! Possible que non ! Ma foi, autant vaudrait interroger Mme Mignolet, ma loquace concierge. Ces glorieux n'en savent pas plus qu'elle, ni que moi...

Mais, comme ils ne sont sûrs de rien, ils abondent, ils s'étendent, ils sont prodigieusement féconds en faconde. Ils oublient que Dieu nous demandera un compte sévère de toute parole inutile...

Ce qui me console, c'est que pendant qu'ils s'évertuent chez nous, gratuitement, au profit, non du lecteur qui s'en... rit, mais de M. Marius-Ary Leblond, des béhémotes, outre-Rhin, se livrent au même exercice ? En France, une révolution est-elle possible ? Et dans la Lune ? Et dans Uranus ? Et dans Sirius ?

Bah ! nos béhémotes germains s'évertuent, j'en suis sûr, à prouver à leur clientèle extasiée que non seulement une révolution est possible en France... qu'elle va éclater... mais qu'elle a éclaté... qu'elle règne à Paris...

LES CLAIRONS ET LES GLAS par François Bousgarbies

Foin des pileux nécromants qui nous prédisaient hebdomadairement la faille du Parnasse... Le Poilu boueux tympanise et versifie dans les tranchées, comme son ancêtre, pomponné, poudré, musqué, empanaché comme un catafalque, vêtu d'or et d'écarlate, du temps du maréchal de Saxe et du chevalier de Boufflers.

Ce n'est point au hasard que j'écris ici le nom sémillant du petit maître du « Cœur et de la Bergère ».

Dans l'ample recueil des poésies écrites à la tranchée, entre deux bombardements, par le brave et spirituel lieutenant François Bousgarbies, on retrouve la verve libertine de ces gentils poètes du XVIII^e, impertinents envers les hommes comme envers les dieux et trop oubliés, hélas ! depuis le déluge néologique et romantique.

Sans doute, le plus souvent, ces Clairons et ces Glas résonnent en grands alexandrins sonores et douloureux, tels ceux de la Reiraite.

Mais des pièces légères, fleurettes épargnées dans ce paysage de sang et de feu, nous semblent plus personnelles.

Le malicieux chroniqueur de Vert-Vert n'aurait pas désavoué cette strophe des Tendresses, où la charité féminine est si joliment payée d'ingratitude par le héros blessé :

Un cœur de femme est toujours frêle.
Plus d'un bonnet de linges fin,
A la croix qui saigne infidèle,
A mis de si petites aïdes
Qu'il s'est enfui sur les moulins...

CELLES QUI LES ATTENDENT, par Frédéric Boulet

L'auteur de ce recueil de nouvelles optimistes est doué d'une âme bienveillante et d'un œil roissant de peintre de trumeaux. Il voit tout en jolies. Sous son pinceau-goupillon bénié, les femmes de poilus sont toutes spirituelles et belles, et pieusement fidèles à l'austère devoir. Ce sont des vestales. Ce sont des matrones d'Éphèse, à la première veillée... Cette candeur fait plus honneur à la candeur de son âme qu'à la sagacité de son observation...

Mais qui donc nous dépendra, hideuses et névrosées, celles qui ne les attendent pas ?

LE DERNIER DES ROMANOFF par Charles Rivet, correspondant du Temps en Russie

Exhumerait-on pas, en cherchant bien, du prodigieux amas de nos livres révolutionnaires, un Dernier des Capets ou des Bourbons ?

Le rapprochement est inévitable... Las ! Quel chef-d'œuvre de monotonie que ce bas monde ! La chute des trônes, les révolutions des Empires ont l'ennuyeuse monotonie des accidents météorologiques ou géologiques... Cette révolution russe vous semble-t-elle pas le retirage assez confus et effacé de nos éclatantes estampes révolutionnaires ?

Lesquelles, entre nous, ne sont guère, pour si célèbres soient-elles, que la copie d'images anglaises puritaines.

Livrez-vous un petit moment au petit jeu des comparaisons. Quoi qu'on die, cela vaut bien raison : Louis XVI, Nicolas... monarques impuissants et pieux, débonnaire et bornés... Marie-Antoinette, l'impératrice Alexandra Feodorovna... reines frivoles, inassouvis, au cœur étranger, étrangères — l'Autrichienne, l'Allemande. Et les beaux-frères perdus, et les grands-ducs... Et les secrets de l'armoire de fer... Et dans la coulisse, les ministres stipendiés... Et les scandales d'une cour à la fois sadique et illuminée : Cazotte, Cagliostro, l'Affaire du Collier, le Cardinal de Rohan... Raspoutine... Raspoutine...

Allez ! Comme le proclamait, sans trop savoir ce qu'il disait, le célèbre cabaliste : il n'y a pas de morts. Comme au guignol péruil, dans la Comédie humaine les mêmes marionnettes, les mêmes polichinelles, rajoués par les guenillons et les cocardes, reviennent sempiternellement remplir, quelle ment bien, de l'ombre de leurs gestes, le Néant éternel.

Jean-Jacques BROUSSON.

Les étudiants américains auront leur « Maison » à Paris

Après la guerre, les étudiants américains auront à Paris leur « Maison ».

Le conseil municipal, sur la proposition de M. Delavenne, en a décidé ainsi, en votant le principe de la cession d'un terrain situé avenue Savorgnan-de-Brazza au comité de la « Maison des Etudiants américains à Paris ».

Le représentant du quartier du Gros-Cailou « estime à juste raison qu'à défaut de toute autre considération le fait que la grande république des Etats-Unis s'est jointe, d'une façon magnifiquement désignée, à un groupement de nations alliées suffit aujourd'hui pour prendre cette résolution. En outre, il ne faut pas perdre de vue les avantages qui peuvent résulter dans l'avenir, pour la France, comme pour les Etats-Unis, d'une pénétration réciproque au point de vue intellectuel et moral. Développer ces relations entre les deux peuples, grâce à la fréquentation des deux universités, est un but à la fois élevé et utile. »

Le conseil a fait un geste heureux : il convient de l'en féliciter. — M. E.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité ou nous avons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Au Grand-Guignol. — A partir de vendredi prochain, nouveau programme composé de : la Recrue, la Petite Maud, la Fugue de Mme Caramon et la Petite Maison d'Auteuil. Les représentations de Tautai ! seront reprises en septembre.

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier. Tous les soirs, Civilization. Mat. jeudi, dim. 2h. 30. Bar.

Ce soir : Th.-Français, 8 h., L'Essayeuse, le Gendre de M. Poirier.

Opéra-Comique, relâche. Odéon, 8 h., la Famille Beuclion. Variétés (Gut. 00-92), 8 h. 15, Moune (Max Dearly).

Gymnase, relâche. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux Riches Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., Le Chemineau. Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley. Femina, 8 h. 45, la Revue. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivatif. Grand-Guignol, 8 h. 30, Tautai. Th. Michel, 8 h. 45, Affair ou les Loists de harem. Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Les empoisonnements du Pré-Saint-Gervais

Un certain nombre de cas d'empoisonnement ayant été constatés dans une cantine au Pré-Saint-Gervais, le parquet vient de charger M. Guichardon, juge d'instruction, d'ouvrir une information.

Le magistrat a commis immédiatement le docteur Derivieux, médecin-légitime, pour examiner l'état des enfants victimes de cette intoxication. Le docteur Derivieux devra procéder à l'autopsie du cadavre d'un enfant qui aurait succombé, croit-on, à l'ingestion des aliments suspects.

Les viscères seront soumis à l'examen de M. Kolm-Obrast, directeur du laboratoire de toxicologie, et les aliments incriminés seront analysés par le laboratoire municipal.

LA CURIOSITÉ

A L'HOTEL DROUOT

Vente d'aujourd'hui. — Après décès de Mme de L... Sk... : meubles anc. et mod. ; piano à queue ; piacola ; harpe ; traineau ; tableaux ; bonbonnières ; christivoine ; fourrures ; beaux bijoux ; sautoirs perles fines ; argenterie, etc. M^e Gabriel, c. p. ; M. Reimach, exp.

FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37. GRATIS.

Les Corsets de A. Clavierie

assurent une ligne idéale et souple, même aux personnes fortes, ainsi qu'une aisance et un bien-être absolus. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg St-Martin, (à l'angle de la rue Lafayette).

ASTHME

REMEDÉ EFFICACE ESPIC Cigarettes ou Poudre 7 rue Phil. - Adresse signature J. ESPIC sur chaque boîte écrite

Pour les soldats et prisonniers LES DRAGÈS SOMEDO donnent les meilleures boissons chaudes

Boîte 12 infusions, 1^{re} 25 » 1^{re} 75 » 2^e 40 » 3^e »

Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

VOUS RECEVREZ franco une boîte d'échantillons assortis. En Vente chez KIRBY, BEARD & Co, 6, rue Aubur, 6, Paris et dans toutes les bonnes pharmacies

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES RELIURES D'EXCELSIOR

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux... 4. » Par colis postal... 5. » Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux... 7.25 Par colis postal... 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'Excelsior parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 3 fr. 25 à nos bureaux et 3 fr. 80 par la poste, recommandé, pour les cartonnages, ou de 5 fr. 25 et 6 francs pour les reliures électriques.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

Pour faire la moisson il faut des bras forts et vaillants.

Puisque les nobles travaux de la terre incombent aujourd'hui aux femmes, puisque c'est à elles que nous devons notre pain, plus précieux que jamais, il importe de les mettre en garde contre les conséquences d'un effort admirable, mais parfois excessif.

C'est pourquoi nous leur disons que pour demeurer fortes, vigoureuses, vaillantes, pour être capables de mener à bien la rude tâche qu'elles assument si magnifiquement, elles doivent veiller attentivement sur l'état de leur sang dont dépend leur santé.

Au premier signe de fatigue, de faiblesse, d'anémie, d'épuisement, elles auront recours, pour retrouver immédiatement leurs forces, leur vigueur, leur courage et leur belle vaillance à l'incomparable régénérateur du sang que sont les

PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies, 3 fr. 50 la boîte, plus fr. 0,40 de timbre-taxe.

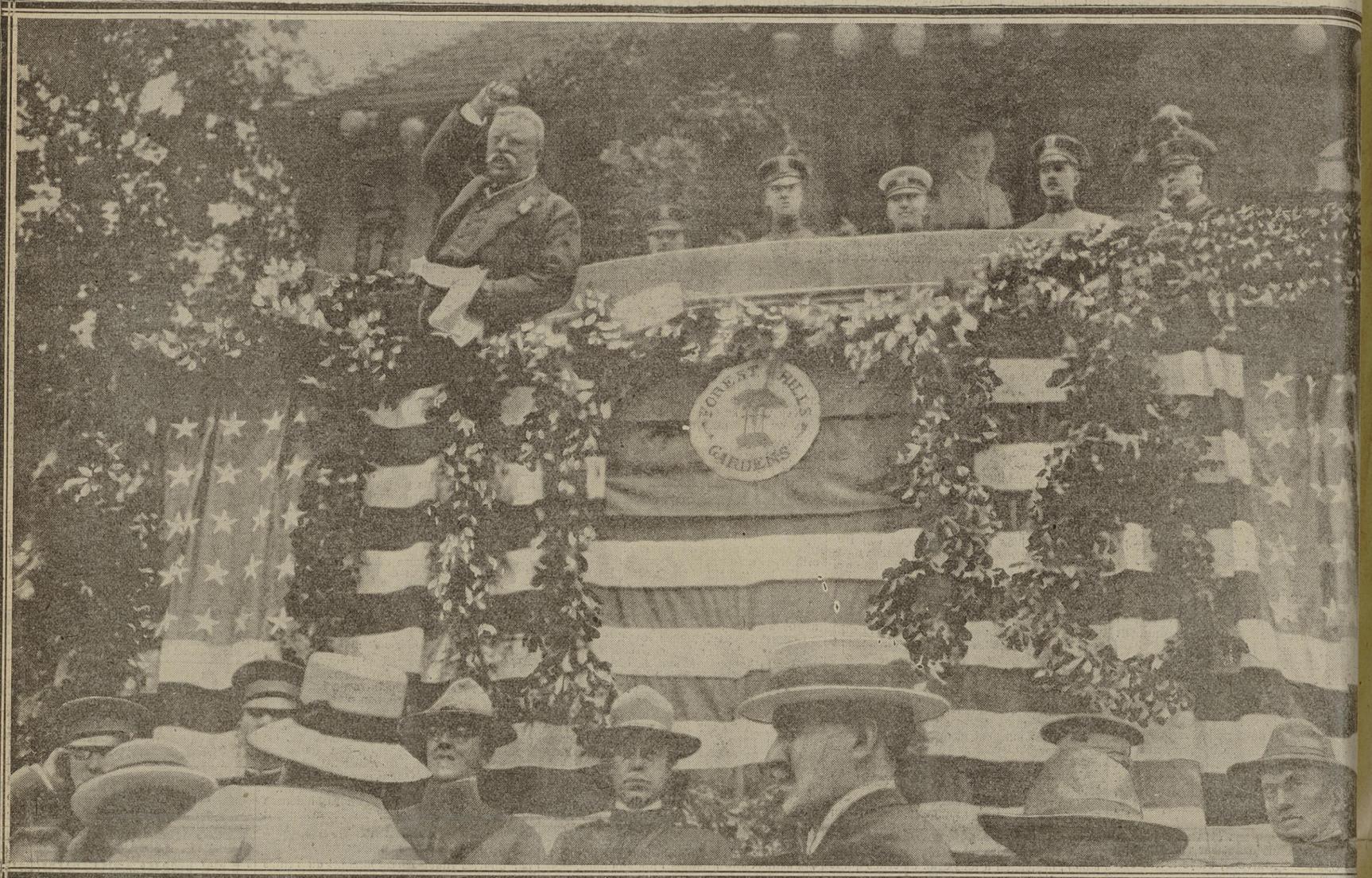
PILULES PINK POUR PERSONNES VALES

On quitte difficilement une vieille habitude et nul ne se laisse volontiers conduire au delà de ce qu'il voit.

EXCELSIOR

Celui-là fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait, et il fait bien lorsqu'il subordonne sa volonté à l'utilité publique.

DEUX BELLES MANIFESTATIONS DE "L'INDEPENDENCE DAY" EN AMÉRIQUE



LE COLONEL THÉODORE ROOSEVELT PRONONÇANT UN MAGNIFIQUE DISCOURS A FOREST HILLS, EN PRÉSENCE D'UNE ÉNORME ASSEMBLÉE



DANS UN PARC DE BROOKLYN, M^{me} SARAH BERNHARDT, DEBOUT DANS SON AUTOMOBILE, DIT UN POÈME A LA GLOIRE DES COMBATTANTS. La fête de "l'Independence Day", célébrée cette année en Amérique avec plus d'éclat encore que de coutume, a donné lieu à des manifestations où l'enthousiasme des foules a montré combien le peuple américain est uni et résolu. A Forest-Hills, le colonel Roosevelt a obtenu un succès considérable en parlant devant une grande assemblée. Dans le même moment, dans Prospect Park, à Brooklyn, Sarah Bernhardt, complètement rétablie, prenait part à une réunion du même genre en disant un poème qui fit acclamer la France.